



STEWART GOODYEAR, piano

Pianiste, improvisateur et compositeur canadien, Stewart Goodyear multiplie les projets musicaux visionnaires et innovants. Il fait notamment sa marque en 2010, au Ottawa International Chamber Music Festival, alors qu'il interprète les 32 sonates pour piano de Beethoven en neuf soirées de récital, pour un total d'environ dix heures de musique. Goodyear a enregistré ces mêmes sonates de même que l'intégralité des concertos pour piano de Beethoven. Sa transcription pour piano solo du *Casse-Noisette* de Tchaïkovsky s'est classée parmi les meilleurs enregistrements classiques de 2015 selon le *New York Times*, et son album consacré aux *Concertos pour piano n^{os} 2 et 3* de Rachmaninov a reçu une nomination aux Prix Juno dans la catégorie « Meilleur album classique pour soliste et accompagnement de grand ensemble ».

En 2019, Goodyear a enregistré sous étiquette Orchid Classics sa suite pour piano et orchestre *Callaloo*. Sa version du *Concerto pour piano* du compositeur afro-américain Adolphus Hailstork a été enregistré avec le Buffalo Philharmonic sous la direction de JoAnn Falletta, sous étiquette Naxos Music. 3^e engagement au LMMC.

NOTES DE PROGRAMME

C'est à la faveur d'une commande du Wigmore Hall que **Stewart Goodyear** a écrit sa pièce pour piano solo *Mending Wall*, dans le cadre du Lockdown Commission Scheme. Inspiré par le poème du même titre composé en 1914 par Robert Frost, Goodyear interroge le rapport parfois contradictoire que nous entretenons avec les murs et les frontières. Dans le poème de Frost, deux fermiers entreprennent de rebâtir le mur qui sépare leurs terres. Le narrateur en questionne la nécessité : sa terre est un verger, et celle de son voisin, une pinède. Les arbres ne viendront tout de même pas s'envahir les uns les autres ! Et pourtant, c'est ensemble qu'ils réparent ce mur : il les unit autant qu'il les sépare. Goodyear a voulu traduire en musique ce paradoxe, à travers le rapport aux murs que le confinement pandémique a généré : ils nous ont protégés, et nous avons aussi cherché à les dépasser pour préserver nos liens. Autrement dit, si nous en avons besoin, c'est pour mieux nous en affranchir. *Mending Wall* a été créée en première mondiale à Wigmore Hall en septembre 2023, et vous assistez aujourd'hui à sa première québécoise.

Johann Sebastian Bach écrit ses *Six Suites françaises* au cours de son séjour à la cour du prince Leopold D'Anhalt-Köthen. Cette période se caractérise par ailleurs par l'influence culturelle croissante de la France en Europe, qui se traduit en musique par un intérêt accru pour la musique de danse. Or, ces musiques de danse se destinent de plus en plus à l'écoute ; elles invitent en quelque sorte à une danse de l'esprit. Les *tempi* sont ralentis, laissant place à plus de détails musicaux. Dans la *Suite n° 5*, Bach reprend sa séquence classique, qui enchaîne allemande, courante, sarabande et gigue. Avant cette dernière, il insère trois « galanteries » (*Galanterien* en allemand) : gavotte, bourrée et loure. Au-delà de l'influence française, cette suite révèle des origines cosmopolites à plus d'un titre. La courante de Bach présente la vitalité caractéristique de la *corrente* italienne, plutôt que le calme de l'originale française. La sarabande est quant à elle une adaptation d'une danse mexicaine enlevante (*zarabanda*), que Bach transforme complètement en lui conférant un caractère lent et majestueux. Enfin, la gigue finale, à travers son énergie vigoureuse, évoque son héritage britannique et irlandais.

Quand, en 1819, l'éditeur de musique et compositeur Anton Diabelli invite 50 de ses collègues (dont Schubert et Czerny) à créer chacun une variation d'une valse de sa composition pour en produire un recueil destiné à des fins caritatives, **Beethoven** se saisit de la valse en question pour mener une exploration musicale beaucoup plus approfondie. C'est qu'il y a là matière à invention : comme l'écrit le critique Michael Steinberg, le mélange de neutralité et de bizarrerie caractéristique de cette valse un peu décalée, notamment sur le plan rythmique, offre une matière plastique et réactive aux manipulations du compositeur. De cet exercice approfondi résulteront les *33 Variations sur une valse d'A. Diabelli*, encensée par de nombreux critiques tels qu'Arnold Schoenberg, Donald Tovey et Alfred Brendel. Comme le souligne ce dernier, dans cette œuvre, ce sont les variations qui décident de ce que le thème a à leur offrir, pas l'inverse. Sur le plan harmonique, on sera attentif à l'économie de modulations dont le compositeur fait preuve. Alors que les 28 premières variations demeurent dans le ton initial de *do* majeur avec quelques incursions dans la tonalité homonyme mineure, la seule modulation se produit à la variation n° 32, une triple fugue en *mi* bémol majeur ; l'effet dramatique n'en est que plus poignant.



STEWART GOODYEAR, piano

Known for imagination, a graceful, elegant style, and exquisite technique, Canadian Stewart Goodyear is a pianist whose career spans many genres. He studied at the Royal Conservatory of Music in his native Toronto, received a Bachelor's Degree from the Curtis Institute of Music in Philadelphia, and completed a Master's Degree at the Juilliard School of Music in New York. At the core of his repertory are the 32 Beethoven sonatas, recordings of which Jed Distler in *Classics Today* called “intelligently stylish. Swift tempos, forward sweep, linear clarity, imaginative yet never mannered inflections and genuine joy in executing the composer’s volatile dynamic markings all characterize Goodyear’s interpretations.”

In addition to his prowess as a pianist, Goodyear is also known as a skilled improviser and a composer. Recent commissions include a Piano Quintet for the Penderecki String Quartet, and a solo work for the 2022 Honens Piano Competition in Calgary. Orchid Classics has released Goodyear’s recording of his own piano sonata and his suite for piano and orchestra, *Callaloo*. Another CD of special interest is entitled *For Glenn Gould*, which combines repertory from Gould’s debut recitals in Montreal and the U.S. His recording of his own transcription of Tchaikovsky’s complete *Nutcracker* ballet was chosen by the *New York Times* as one of the best classical music recordings of 2015. 3rd LMMC engagement.

PROGRAMME NOTES

Today's program opens with a work by the pianist himself. It was commissioned by Wigmore Hall in London as part of its Lockdown Commission Scheme during the COVID pandemic. Goodyear gave the first performance there on September 23 of last year and the Canadian premiere in Toronto's Rose Gellert Hall on November 19. This afternoon's performance marks its Quebec premiere. The title comes from one of Robert Frost's most famous poems, written in 1914. The poem, states Goodyear, "describes change and the struggle of humanity to embrace it. During the pandemic, so many people had to create walls in order to protect themselves, but at the same time there was this communication, and I liked the idea of the wall bringing them together."

Bach's Partitas, English Suites, and French Suites – six of each – collectively rank among the glories of the keyboard literature. Each is a four-part sequence of dance movements, all in the same key but varied by rhythm, tempo and mood: Allemande, Courante, Sarabande, and Gigue. Each movement has a different national origin, respectively German, French, Spanish and English/Irish. To this basic framework additional movements are found between the Sarabande and Gigue. The moniker "French" is not found in any of Bach's surviving manuscripts. The first reference to "French" Suites is found only in 1762, twelve years after Bach's death, by the critic and theorist Friedrich W. Marpurg. Numerous attempts have been made to determine just what is specifically "French" about these suites, but in the final analysis, the answer is "very little, if anything."

The story of how Beethoven's *Diabelli Variations* came into being is well-known, though its veracity has been questioned. In 1819, a Viennese music publisher, Anton Diabelli (1781-1858), conceived the idea of commissioning about fifty composers each to write a variation based on a waltz tune (actually, a *Ländler*) he had written. Beethoven, as usual, went his own way. Rather than making a single contribution he spent four years amassing a veritable encyclopedia of 33 variations that Diabelli had to publish separately. Across the huge span of these variations Beethoven takes us from a trivial little tune through a cosmos of creativity, culminating in a double fugue of great power and impetus. Along the way we encounter an astonishing variety of moods and spiritual worlds, from boisterous humor through gaiety, glitter, pomp, caprice, intimacy, solemnity, and mystery to rarefied tranquility.

Robert Markow